



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Échapper à la Marche de la mort : le parcours de neuf jeunes Résistantes

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2025

C'est dans le Brandebourg, à 80 kilomètres au nord de Berlin que Heinrich Himmler fait construire par un *Kommando* de 500 détenus transférés de Sachsenhausen le KL de Ravensbrück, le seul camp nazi destiné aux femmes. Il ouvre ses portes en mai 1939 et accueille d'abord des prisonnières politiques allemandes opposées à Hitler, puis des communistes, des résistantes, des Témoins de Jéhovah, des « asociales », des prostituées, des Juives de tous les pays d'Europe occupés par les nazis. Selon les estimations des historiens, environ 120 000 femmes y furent déportées. Parmi elles, quelque 1 700 Belges.

Entre janvier et mai 1945, alors que l'issue de la guerre est proche, les nazis vidant les camps et brûlent les documents qui attestent leurs crimes. Les détenus doivent être évacués¹ ou tués sur place. Himmler décrète qu'il est impératif qu'aucun d'entre eux ne tombe aux mains de l'ennemi afin qu'ils n'aient pas la possibilité de dépeindre aux Alliés la réalité des centres d'extermination et des camps de concentration. Au cours des derniers mois de son existence, de nombreuses sélections ont lieu à Ravensbrück. Des détenues inaptes au travail sont éliminées par fusillades ou par gazages.

Mi-avril 1945, durant la nuit, ordre est donné de regrouper des femmes pour les déplacer vers d'autres camps. Elles sont au nombre de 5 000 d'abord divisées en groupe de 1 000 puis de 100. Elles sont escortées par des SS armés et contraintes de marcher de jour comme de nuit. Celles qui ne peuvent plus avancer en raison de la fatigue sont fusillées et abandonnées sur le bord de la route, d'autres succombent d'inanition ou de dysenterie.

Dans ce texte, nous nous intéresserons plus spécifiquement à neuf d'entre elles : deux Néerlandaises, six Françaises et une Espagnole. Qui étaient ces femmes ? Comment se sont-elles retrouvées à Ravensbrück ? En voici un bref portrait :

Hélène Podliasky est Française, elle a travaillé comme chimiste dans une fabrique de luminaires, et a quitté son emploi pour rejoindre la Résistance en mai 1943. Recrutée comme agent de renseignements permanent sous le pseudo de Christine par Paul Schmidt² – officier d'opérations de Jean Moulin – elle est chargée entre autres de trouver des lieux propices aux parachutages. Elle est âgée de 24 ans lorsqu'elle est arrêtée le 4 février 1944 en Bretagne lors d'une mission. Elle est conduite à la prison d'Angers, y reste pendant deux mois avant d'être transférée à Ravensbrück où elle arrive le 14 juin 1944.

Elle y retrouve une amie de lycée Suzanne Maudet ; celle-ci, connue sous le nom de guerre de Zaza, a 24 ans. Elle et son mari René sont membres de la Ligue française pour les auberges de

¹ Pour pouvoir entre autres être exploités dans des usines d'armement.

² Chef national du Bureau des opérations aériennes chargé des parachutages et des atterrissages en France.

jeunesse³. Ils sont appréhendés à leur domicile durant une réunion clandestine des ajistes (membres du mouvement des auberges de jeunesse) le 22 mars 1944. René procurait de faux papiers aux ajistes partis travailler en Allemagne lors de leur permission afin qu'ils puissent échapper au STO. Zaza est incarcérée à la prison de Fresnes et déportée le 14 juin 1944 à Ravensbrück.

Zaza a rencontré Renée Lebon Châtenay (Zinka), âgée de 29 ans à Fresnes. Zinka a rejoint avec son mari Louis Francis le réseau Comète⁴ en avril 1943. Sa mission : distribuer des journaux et des tracts de propagande. Lorsque le réseau est infiltré, Louis est capturé et enfermé à Fresnes. Zinka lui rend visite le 12 août 1943, est arrêtée par la Gestapo et également emprisonnée à Fresnes. Comme elle est enceinte lors de son arrestation, elle n'est pas déportée immédiatement. Elle donne naissance à une petite fille qu'elle nomme France et qui lui est enlevée. Ultérieurement, elle transite par le camp de Romainville et arrive à Ravensbrück en mai 1944.

Jacqueline Aubéry du Bouley (Jacky) œuvre d'abord à Antibes, elle y recueille et cache des pilotes britanniques dont l'avion a été abattu, ensuite elle regagne Paris et agit en tant qu'agent de liaison. Elle fait alors partie du réseau Brutus⁵. Elle a 22 ans lorsqu'elle est arrêtée par la Gestapo le 4 juillet 1944 devant les locaux de Brutus. Elle arrive en août 1944 à Ravensbrück par le dernier convoi de déportés de la région parisienne.

Nicole Clarence d'origine juive et athée fait partie de ce même convoi. En 1942, elle a rallié le mouvement des Éclaireurs de France⁶ et collecte des renseignements au sujet des emplacements des casemates et des postes de garde implantés par les nazis au cours de ses randonnées à Marseille ; elle assure également le rôle de passeuse. Elle rejoint ensuite Lyon et intègre le secrétariat national du mouvement Franc-Tireur. Nicole est arrêtée le 4 août 1944, vraisemblablement sur dénonciation, elle est incarcérée à Fresnes et déportée à Ravensbrück où elle arrive le 21 août sous le nom de Nicole Audibert.

Yvonne le Guillou (Mena) originaire de Bretagne réside à Paris, elle fait partie d'un réseau de résistance hollandais qui exfiltre des familles depuis les Pays-Bas jusqu'en Espagne et au Portugal en traversant la France. Elle est âgée de 22 ans lorsqu'elle est dénoncée début 1944, arrêtée à Paris par la Gestapo, et déportée à Ravensbrück en juin 1944.

Madelon Verstijnen (Lon) et Guillemette Daendels (Guigi) deux amies hollandaises âgées respectivement de 28 et 24 ans arrivent en juin 1944 à Ravensbrück. Les deux ont quitté Leyde pour Paris le 7 mars 1944 avec de faux papiers pour rejoindre le frère de Lon résistant dans un réseau néerlandais. Peu de temps après leur arrivée, la police allemande fouille leur logement et trouve des uniformes allemands et des armes. Elles sont aussitôt arrêtées.

Joséphine Bordanava (Josée) est la plus jeune des neuf. Fille de républicains espagnols exilés en France, elle est entrée dans la Résistance à 18 ans. Elle travaillait à la Section des services

³ Elles ont été créées dans l'entre-deux-guerres afin d'encourager les jeunes à voyager et favoriser ainsi les rencontres entre populations étrangères. Son fondateur Marc Sangnier s'est opposé à l'éviction des Juifs de l'Association et celle-ci a été déclarée illicite en 1943 ; certains de ses membres sont alors entrés dans la Résistance.

⁴ Agissant entre autres dans la cache d'aviateurs britanniques et organisant leur retour en Angleterre.

⁵ Ce réseau recueillait des informations sur les mouvements des troupes ennemies et servait de relais avec Londres.

⁶ Mouvement de Résistance de scoutisme laïque.

sociaux du mouvement Combat à Cannes où elle organisait la distribution de vivres aux familles de résistants capturés ou assassinés. Quand les Allemands occupent la zone sud et que le réseau est infiltré, elle part pour Marseille et entre aux Mouvements unis de résistance⁷ créés par Jean Moulin. Elle distribue des colis aux familles qui cachent des enfants juifs. Josée est arrêtée le 1^{er} mars 1944 et emmenée au 425 rue Paradis qui abrite les locaux de la Gestapo pour y être interrogée. Elle est incarcérée à la prison des Baumettes puis au camp de Romainville et déportée vers Ravensbrück le 23 juin 1944.

Lors de cette Marche de la mort, ces neuf femmes qui se sont liées d'amitié échappent à la vigilance des gardiens, eux aussi exténués par les longues heures de marche. Elles profitent d'un moment où des détenues affamées se précipitent dans un champ pour y manger des fleurs de colza, quittent les rangs et sautent dans un fossé profond.

Les gardes ne se rendent pas compte de leur disparition, mais elles ne sont pas sauvées pour autant. Leur but est de rejoindre la ligne de front des Américains, mais la tâche s'avère périlleuse, elles vont être confrontées aux bombardements alliés, à l'hostilité des habitants et ne savent pas de quel côté se diriger.

Afin de ne pas être reconnaissables, elles tentent de changer d'aspect. Elles arrachent leur triangle rouge⁸ et leur matricule⁹ qu'elles cachent. Elles ne portent plus leurs vêtements rayés de détenues, mais une robe bleu clair. Avant le départ, chacune a reçu une veste avec une croix blanche gravée dans le dos qu'elles essayent de dissimuler. Commence alors leur longue marche vers la liberté.

Elles décident de se faire passer pour des travailleuses dont l'objectif est de regagner la France parce que leur usine a été bombardée. Après quatre jours sans manger, elles sont affamées et exténuées. Elles croisent dans un village des prisonniers de guerre yougoslaves¹⁰ qui leur offrent le gîte dans une grange, de la nourriture, et des vêtements. Elles escomptent y rester quelques jours, le temps de reprendre des forces, malheureusement le lendemain matin un des Yougoslaves vient les prévenir qu'ils ont reçu l'ordre de partir vers l'est. Elles doivent déjà reprendre la route.

Le voyage est pénible, elles vivent dans la crainte de se faire arrêter. Des habitants acceptent de les héberger et leur donnent de la nourriture, certains par bonté d'âme, d'autres, plus nombreux, sentant la défaite approcher, par crainte de représailles. Elles leur offrent alors un triangle rouge pour qu'ils puissent éventuellement fournir aux Alliés la preuve qu'ils ont protégé des fugitives. On les informe que les Américains sont à Colditz, la ligne de front est proche, elles atteignent la Mulde, mais un passeur refuse de les faire traverser. Qu'importe, elles descendent des rochers abrupts, franchissent la rivière et remontent enfin de l'autre côté.

Elles rencontrent des soldats américains qui les conduisent à la forteresse de Colditz où l'armée américaine a installé son quartier général. En attendant leur rapatriement par la Croix-Rouge, elles travaillent dans un centre d'accueil pour des prisonnières politiques françaises. Mi-mai, elles prennent le train pour Paris ; sauf Hélène et Jacky qui décident de rester encore quelque temps afin de prêter assistance aux réfugiés.

⁷ Il regroupe les trois grands mouvements non communistes de la zone sud : Combat, Franc-Tireur, et Libération-Sud.

⁸ Celui-ci était attribué aux détenus politiques.

⁹ Auschwitz était le seul camp où les détenus étaient tatoués. Dans ce cas, le matricule était cousu sur leurs vêtements.

¹⁰ Beaucoup de prisonniers de guerre ont été mis au service de familles allemandes dans des zones rurales.

Le parcours de ces neuf jeunes femmes est un parfait témoignage de l'importance de l'amitié, de la sororité et du fait que l'espoir lorsqu'il est partagé permet de transcender bien des obstacles.

Nombre de femmes de l'ombre, comme celles-ci ont marqué l'Histoire par leur engagement et leur courage face à l'occupant. Actuellement encore nombreuses sont celles aux quatre coins du monde qui luttent pour leurs droits et résistent au péril de leur vie aux systèmes oppressifs qui entravent leur liberté.

Ces neuf jeunes femmes ne furent pas seulement des victimes : elles furent des actrices à part entière de la Résistance. Leur parcours en déportation témoigne de la capacité de l'amitié et de la solidarité à transcender les épreuves les plus terribles. Il raconte quelque chose de fondamental sur la dignité humaine.

Nous ne le répèterons jamais assez, la mémoire collective a relégué trop longtemps les femmes résistantes au rang de « soutiens » ou d'auxiliaires, comme si leur rôle avait été secondaire. L'histoire de Ravensbrück reste encore trop méconnue, tout comme les trajectoires de celles qui y furent enfermées. Pourtant, leur itinéraire demeure une source d'inspiration pour les générations présentes et futures.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.